

Faut-il avoir peur de l'islam, au Centre Saint Paul, par Caroline Alamachère

écrit par Philippe Le Routier | 28 octobre 2013



[youtube width= »380″
height= »258″]http://youtu.be/JddgqnJ018I[/youtube]

« Une culture ne vit que par celui qui la porte » (Frère Thierry)

Ce samedi se tenait au Centre St Paul une [conférence sur le thème](#) « Faut-il avoir peur de l'islam ? » avec pour intervenants René Marchand, l'Abbé Pagès, Pierre Cassen, Christophe Mohamed Bileck (ND de Kabylie), Christine Tasin et l'Abbé de Tanouarn.

La salle était entièrement remplie mais un bref coup d'œil permettait de constater que l'assemblée avait majoritairement en commun la couleur poivre et sel de leurs cheveux... Frère Thierry a présenté brièvement le déroulé de l'après-midi, avant de céder la place au premier intervenant, René Marchand...

Mahomet, ce loser assassin



René Marchand :

Après une prière en arabe dédiée aux Chrétiens d'Orient, René Marchand résume avec sa vivacité et son talent habituels la vie de Mahomet, explique comment celui-ci s'est fait expulser de la Mecque parce qu'il était en quelque sorte l'idiot du village. Avec sa petite bande de fidèles installés à Médine ils ont vécu de razzias, d'assassinats, ne semant que la terreur et le sang sur leur passage (« *l'islam c'est la paix, l'amour, la tolérance...* »).

Puis, afin d'aider à l'expansion de sa nouvelle idéologie, Mahomet a créé le statut de dhimmi dans le but de racketter les non musulmans jugés comme des sous-hommes juste bons à obéir et à payer le tribut de leur infériorité.

René prend soin de nous rappeler que l'islam n'est pas une religion puisqu'est considérée comme religion uniquement une communauté de foi accordant la liberté de conscience, liberté qui n'existe pas en islam puisque les apostats sont menacés de fatwa.

Il nous explique pourquoi nos deux mondes ne peuvent se comprendre l'un l'autre, et donne en exemple nos deux conceptions radicalement opposées du totalitarisme, lequel est évidemment violemment rejeté par toute société évoluée et soucieuse de ses libertés, alors qu'il est au contraire jugé valorisant pour les musulmans pour qui la seule loi applicable est celle d'Allah, au détriment de toutes les autres sans exception.

« Dieu a-t-il un plan pour l'islam ? »

Christophe Mohamed Mbilek :

« *Dieu a-t-il un plan pour l'islam ?* » demande-t-il d'emblée, avant d'expliquer la difficulté de discuter avec des musulmans sur le sujet de l'islam dès lors qu'ils sont deux ou plus parce qu'ils sont contraints de se surveiller les uns les autres.

Il rappelle à l'assemblée que si en 1830 les Français ont débarqué dans les contrées d'Afrique du Nord c'était pour mettre fin à l'esclavagisme arabo-musulman, un fait historique très soigneusement occulté par la doxa. Il explique les accords tacites passés entre le dey et la France afin que celle-ci ne touche pas à l'islam durant le temps de sa présence.

La cause du retard des musulmans (où sont les Nobel, les chercheurs ?) est évidemment due à l'aliénation à leur idéologie, les rendant héréditairement frustrés et envieux de nos libertés auxquelles, bien que vivant parmi nous, ils sont incapables d'accéder, enfermés qu'ils sont dans un coran castrateur délivré par un prophète intouchable, le cerveau baillonné par l'interdiction inaliénable de raisonner et d'exprimer la moindre réserve, même auprès de son conjoint, de ses enfants, de ses amis.

Autant dire que toutes les conditions sont réunies pour considérer l'islam comme une secte...

Selon lui, internet avec sa pléthore de données, est un outil précieux qui contribue à semer le doute dans la tête des musulmans car ils ont enfin accès à des informations extérieures à celles dispensées par l'oumma. Encore faut-il qu'ils veuillent bien accéder à cette oasis de liberté...

L'amour du prochain n'existant pas en islam, il préconise de contribuer à ouvrir l'esprit sclérosé des musulmans ainsi que leur cœur à l'altérité en leur fournissant l'accès à l'Évangile à titre de comparaison avec le coran.

« Une âme musulmane est remplie de ronces et d'épines »

Abbé Guy Pagès :

Selon la Déclaration des Droits de l'Homme en Islam, il est dit que l'islam fait partie intégrante de la nature de l'Homme. Nous serions donc tous musulmans à la base.

L'Abbé rappelle que si les chrétiens sont les enfants d'Abraham c'est par la foi et qu'ainsi ils sont reliés à Dieu, mais les musulmans ne revendiquent leur filiation à Abraham que par la chair, celui-ci ayant fait descendance avec l'une de ses esclaves. Les musulmans n'ont donc aucun lien à Dieu mais sont seulement tenus d'obéir aveuglément à ses ordres, sans réfléchir ni discuter.

« *Une âme musulmane est remplie de ronces et d'épines* » qu'il faudrait donc arracher pour que le fidèle musulman perçoive les aberrations de l'islam, de la charia, du coran.

Il suggère une tactique destinée à contrer tout défi de trouver une œuvre égalable au coran -puisque celui-ci est considéré comme inégalable-, à savoir qu'on ne pourrait pas davantage égaler une œuvre de Mozart pour la simple raison qu'il n'y a aucun point de comparaison auquel se référer. Un argument imparable qui met à bas leur défi et les met aussitôt en déroute.

« *Un musulman est content d'être musulman parce qu'au moins il n'est pas chrétien* ». La réalité est que l'âme du musulman est torturée par l'enfermement et la peur générée par Allah, par la punition divine, par le jugement des autres. Il a peur de tout : des djinns, de l'enfer, de se faire tuer, de sa propre ignorance.

« *L'Eglise chez elle et l'Etat chez lui* »



Pierre Cassen :

La laïcité est le thème de Pierre Cassen qui insiste sur la nécessité de sa défense, « *de Jeanne d'Arc à Marianne, union de tous les patriotes !* ».

Accusée de faire le lit de l'islam, la laïcité est régulièrement contestée par ceux qui ont une sensibilité

royaliste et chrétienne, or même dans les royautés d'Europe et dans les pays chrétiens, l'islam se perfuse là aussi à grands coups de clystère.

Pierre rappelle que la laïcité ne représente en aucun cas une hostilité envers les croyants mais qu'elle est la garantie que les croyances ne s'imposent pas à tous, respectant ainsi les convictions de chacun. Il illustre son propos par cette citation de Victor Hugo : « *L'Eglise chez elle et l'Etat chez lui* ».

Pierre nous rappelle les premiers voiles, la crèche Baby Loup, la mise à terre de Fanny Truchelut condamnée pour avoir refusé la visibilité d'un voile sectaire et sexiste dans les parties communes de son gîte. Un murmure scandalisé secoue la salle. Il y en aura bien d'autres par la suite, comme lorsqu'est évoqué le constat alarmant des pédiatres concernant les risques sanitaires dus à l'e-coli, un risque sanitaire plus grave encore que celui de la vache folle mais soigneusement tu. Manifestement l'auditoire découvre des faits qu'il ignorait totalement, et ça ne seront pas les seuls.

Il rappelle aussi la sortie de terre d'une mosquée tous les 5 jours en France, le fait que nombre d'entre elles annoncent la couleur sur leur fronton « el fath », la conquête. Nouveaux murmures effarés dans l'assistance...

Il évoque aussi ces employés non musulmans contraints de s'adapter au ramadan, raconte l'histoire d'une de ses connaissances dont le fils en était réduit à voler de l'argent à sa mère pour pouvoir manger en cachette le midi dans un café éloigné de son établissement, pour éviter de se faire casser la figure à la cantine par les musulmans exigeant de lui qu'il cesse de s'alimenter pendant le mois de jeûne...

Une fois encore, nombreuses réactions...

La salle se scandalise encore d'apprendre que Monseigneur Barbarin avait fait graver un « allah akhbar » sur la

cathédrale St Jean de Lyon, à l'heure où les Coptes et les autres chrétiens d'Orient se font massacrer. « Grâce à l'islam, Dieu est de retour dans nos sociétés » avait également osé déclarer un cardinal du Vatican.

L'arrêt de l'immigration ne résoudrait pas tous les problèmes en raison des naissances exponentielles qui ont lieu sur notre sol, par ailleurs, la laïcité est nécessaire mais insuffisante face à un islam conquérant à qui nos politiques déroulent le tapis rouge, c'est pourquoi il faut cesser une fois pour toutes de le considérer comme une religion.

« Un peuple c'est quelque chose qui unit des gens qui ont une histoire commune et qui avancent ensemble »

Christine Tasin :

Rendez-vous est pris avec tous les patriotes de bonne volonté désireux de préserver leurs traditions françaises le 8 décembre prochain, veille de l'anniversaire de la loi de 1905.

« *Un peuple c'est quelque chose qui unit des gens qui ont une histoire commune et qui avancent ensemble* » s'exclame-t-elle, avant d'ajouter que pour elle, l'athée assumée, la fête de Noël c'est sacré, que le sapin et la crèche ne sont pas négociables, d'autant que les origines de nos fêtes sont païennes et concernent donc tout notre peuple, bien au-delà de ses convictions.

Christine expose l'aberration d'imposer deux jours de congé pour des fêtes qui n'ont jamais concerné le peuple français, selon les souhaits délirants de Dounia Bouzar.

Elle poursuit... le porc est chassé des cantines des écoles et des hôpitaux, les établissements scolaires suppriment peu à peu les symboles de Noël au nom de la laïcité, alors que jusqu'à ces dernières années, chacun se félicitait de ces décorations festives. Pendant ce temps le tapis écarlate du sang des moutons se déroule sur un boulevard de

bienveillance. La salle manifeste sa désapprobation avant que Christine ne déclame d'un air accusateur « *vous mangez tous du halal !* ». « *Mais non !* » s'offusquent certaines personnes du public, « *mais si !* » réplique t-elle, ajoutant d'un ton péremptoire qu'il nous faut manger uniquement du cochon et du poisson.

Christine émeut la salle lorsqu'elle raconte cette [terrible anecdote](#) relatée par un adhérent de Résistance Républicaine ayant côtoyé par le passé des Talibans dans des lieux inhumainement silencieux : une petite fille de 5 ans se trouvait aux côtés de chatons que manifestement elle mourait d'envie de caresser, de toucher, avec lesquels elle voulait jouer. Un barbu s'est alors assis à ses côtés et lui a expliqué qu'il était interdit de jouer, qu'en islam c'était mal.

Elle les achève en parlant du livre d'Ayaan Hirsi Ali, Une vie rebelle, dans lequel celle-ci se remémore le jour où elle a retiré son voile après des années de conditionnement où on lui avait répété qu'il lui arriverait des choses terribles si elle l'ôtait. Ayaan a été fermement incitée dès son plus jeune âge à se cacher parce que tous les hommes étaient perçus comme des violeurs potentiels. En arrivant aux Pays-Bas, elle a côtoyé des Hollandaises qui se moquaient de ses frayeurs et l'encourageaient à s'émanciper, à retirer son linceul. Après forces hésitations, la jeune femme a fini par se décider, retirant timidement son voile pour se rendre compte stupéfaite que le ciel ne lui tombait pas sur la tête et que les hommes occidentaux ne se jetaient pas sur elle comme des bêtes sauvages...

« *L'islam est une religion low cost* »

Abbé de Tanouarn :

Il note l'importance d'une résistance face aux jeunes des cités déracinés, « *filis de personne, désœuvrés, déculturés* »,

sans morale, pas même celle du bled.

Pour lui « *l'islam est une religion low cost* » par rapport aux autres. L'abbé est convaincu que les musulmans vont connaître une crise de conscience qui les fera se tourner vers le baptême chrétien.

La salle s'étrangle, Christine Tasin en tête, lorsqu'il déclare sûr de lui « *la laïcité est une police des religions* », qu'elle relèverait du nihilisme...

« *Le Camp des Saints marche parce que les gens reculent* »

Un échange clôt la conférence. Pour René Marchand notre problème vient de la fierté d'appartenance que nous n'avons plus alors que les musulmans n'ont de cesse de revendiquer la leur.

Face à l'argument habituel consistant à dire qu'il faut attendre que les musulmans évoluent comme les chrétiens ont évolué, Christine oppose une fin de non recevoir : pas question de se figer et de rétrograder dans notre évolution sociétale durant les 5 ou 6 prochains siècles afin de laisser tranquillement les musulmans rattraper leur abyssal retard ! Répondant à la déclaration de l'Abbé de Tanouarn sur la laïcité, elle rappelle que la laïcité c'est la res publica, non pas un système mais un outil, que la liberté de conscience est pleinement respectée et qu'il n'y a donc pas lieu ni de la redouter, ni de la renier.

Caroline Alamachère